

Lettres 1914

1. 27-7-1914 Edouard à Louise

27 Juillet 1914

Ma bien chère famille

Ma très chère épouse. Aujourd'hui je suis pas allé en course à part ce matin à la promenade à cheval. En arrivant j'ai trouvé tous les camarades en grand travail de préparation de départ. Comme toujours nous savons pas où nous allons ni le jour ni pas [...], mais ça peut pas tarder longtemps.

Je t'envoie cette photo qui n'est pas très réussie. Notre ancien aumônier, cousin de monsieur Cremer l'a voulu bien nous l'offrir un Dimanche comme nous sortions du Culte; il est habillé en noir avec le brassard. Tu me reconnaitras peut-être à droite avec mon nez blanc, à gauche Mr. Cremer coupé au milieu. J'ai reçu hier tes chères cartes du 20, 22. Je me porte toujours bien, je t'enverrai en cours de route si je peux des cartes. Je crois que nous voyagerons en chemin de fer. Je t'en dis pas d'avantage, j'ai encore bien à faire. Ton mari qui t'embrasse bien fort et nos chers enfants et tous.

Ton E. Achard

2. 27-7-1914 Ernest Plèche à Edouard et Louise

Lettre sans enveloppe

Le 27 Juillet 1914

À Monsieur et M^{ame} Achard Edouard

Cher amis

Je suis anxieux qu'à l'heure où j'écris cette lettre un seul des amis aura le plaisir de la recevoir. Mais n'empêche que l'épouse de l'ami à qui cette lettre s'adresse la recevra avec beaucoup de plaisir. Loin déjà de cette épouse, emporté par la voie ferrée à quitter tout ce qu'il a de plus cher et peut-être plein de patriotisme et d'élan pour l'avenir de son pays, le voilà rentrer dans son secteur.

Oui mes chers Amis les jours de joies, de joie passée lumineuse,..... comme une seconde qui passe. Ce rêve que le poilu a rêvé plus a vite aussi disparu.

3. 4-8-1914 Edouard à Louise

Carte illustrée : Montélimar (62) - Avenue St-Lazare. Route de Paris

4-8-1914

Chère famille

Je me porte bien. Je vous écrirai demain si je peux et te donnerai des détails. Je vous embrasse bien fort,

E. Achard

4. 5-8-1914 Edouard à Louise

Cher Famille

Après avoir diné de bien bon appétit on m'a mis de faction pour soigner les caisses de cartouches qu'on vient de nous distribuer tout à l'heure et c'est contre une planche que je vous trace ces quelques lignes. Hier Sully est venu me voir à midi, nous nous étions donné rendez-vous pour le soir, mais il n'est pas venu et on m'a dit aujourd'hui que le 52 était parti pour une destination que je connais pas. Pour nous il y en a la moitié qui part à 3 heures et le reste d'où je fais partie, nous partons à minuit et je crois bien que nous allons sur les frontières d'Italie et vous pouvez être tranquilles, nous autres nous risquons rien des balles. Dès que nous serons arrivés je t'écrirai, mais bien probable pas avant 5 jours. Enfin ne vous ennuyez pas, je risque rien et la santé va bien. Nous sommes bien habillés, des effets tout neufs. Bien des caresses à tous

E.A.

Voici exactement mon adresse:

E. Achard au 111^{ème} Territorial 8^{ème} Compagnie. Mon adresse te paraîtra drôle, mais c'est ainsi pour le temps critique que nous traversons. On m'a dit que mon frère Paul était ici, mais c'est pas facile pour se voir car si les campagnes sont vides, ici il y a un peuple de soldats que tu ne peux t'en faire une idée. Surtout soyez tranquilles.

5. 8-8-1914 Edouard à Louise

Ma chère Famille

Etant arrivé au cantonnement à 10h un peu las, mais en très bonne santé et avoir bien diné de bon appétit, je me suis assis par terre avec mon pain sur les genoux pour table, je prends le crayon pour vous tracer ces quelques lignes. Cela se passe bien pour nous, je voudrais bien vous dire où je suis, nous sommes du côté que nous avons pensé lorsque j'étais encore auprès de vous. Vous pouvez être tranquille, nous craignons rien d'aller au feu. Je sais pas si vous avez reçu mes deux lettres, pour moi je n'ai rien reçu ce qui me fait un peu languir, mais cela m'étonne pas car aucun de nous en a reçu et nous comptons pas en recevoir de quelques jours. Enfin cela viendra, soignez vous tant que vous pourrez. Pour moi je suis pas malheureux, nous sommes bien nourris en bien habillés. Comme gens du pays je suis avec Julou mais je les vois tous de temps en temps. Recevez mes plus tendres caresses

E.A.

mon adresse est sur l'enveloppe; tu n'a pas besoin d'affranchir. Bien des mimis

6. 15-8-1914 Edouard à Louise

Gleizolles 15 Août 1914

Bien chère Famille

Je réponds à ta lettre du 7 que j'ai reçu hier et je t'assure qu'elle m'a mis du bon dans l'âme car je languissais beaucoup de vos nouvelles et je peux me dire d'être privilégié à cet égard car il y a beaucoup de mes camarades qui n'ont encore rien reçu de chez eux. Voilà la 5^{ème} lettre ou carte que je t'envoie et je doute fort que tu les reçoives toutes, il doit s'en perdre assurément.

Enfin je suis bien heureux que vous soyez en bonne santé, pour moi je me porte toujours bien et je suis très heureux et très reconnaissant du bon courage dont tu fais preuve pour la circonstance qui nous oblige de vivre loin un de l'autre. Mais tout s'arrangera et on se retrouvera, ce grand événement ne peut durer bien longtemps. Je suis bien heureux aussi que l'on nous laisse la jument, mais je crains beaucoup que l'on fasse une nouvelle levée car ces pauvres bêtes sont si mal menées que tous les jours il en meurt. Enfin si vous l'avez encore donnez vous bien soin si vous la faite travailler qu'il vous arrive pas de malheur. Il faudra la nourrir presque qu'avec de la paille.

Je vous recommande bien de pas se faire mal. J'ai vu Julou ce matin, il m'a fait lire la lettre qu'il a reçu comme moi et il a voulu que je lui en fasse une, mais je ne l'ai plus revu, il se porte bien il est très étonné que sa femme n'ait pas reçu aucune de ses lettres. Je vais te dire que nous sommes dans des bien loin pays où on ne trouve même pas une boîte d'allumettes, ni papier pour écrire; il me reste en-

core cette feuille mais plus d'enveloppe. Je ne sais pas si j'en trouverai par là quelques camarades, nous sommes ici depuis 3 jours, on nous fait arranger des routes qui ont été emportées ou comblées par une trombe d'eau que je n'ai jamais rien vu de pareil. Par bonheur nous étions arrivés au cantonnement. Il a plu tous les jours vers les 4 ou 5h mais nous sommes toujours rentrés à temps. Nous sommes dans une grange où il est assez de paille, nous touchons assez pour vivre, on n'a encore pas souffert de rien. Les connaissances du pays je les ai vus à peu près tous dans ma compagnie : il y a les deux Jules Mèges, Roche du Poët-Célarde et un de la Motte. Nous dormons toujours côté à côté. Ce soir nous avons repos et tous les deux nous sommes allés au bord d'une rivière : lui pour laver et moi j'écris sur une pierre. Il languit car il n'a encore rien reçu de chez lui. Si tu vois quelqu'un du Siraillet tu me diras un peu où sont tous les frères parents et amis. Elisée qui est le plus jeune, je crains qu'il soit parti dans l'Est car j'en ai vu de son âge qui y sont allés. Et Sully, avez-vous de ses nouvelles? Lorsque je l'ai vu il était comme moi, il savait pas où il doit aller. Je vais te dire une bonne chose que je peux pas te confirmer, mais enfin il y a une souffle d'espoir que l'on va renvoyer pour un certain temps tous les hommes de la classe 96, c'est à dire la mienne et au dessus. Je le désire de plain cœur, en attendant recevez les plus tendres caresses de votre mari et papa sans oublier notre mère

Adresse: Edouard Achard 111^{ème} Territorial 8^{ème} Compagnie Place de Tournoux
Basses Alpes

7. 15-8-1914 Elisée Achard à Louise

Carte - Lettre

Elisée Achard au 14^{ème} d'Artillerie lourde 20^{ème} Batterie 10^{ème} Groupe Secteur 215

Le 15 Août 1914

chère soeur et nièces

Je réponds à votre carte que j'ai reçue il y a quelques jours avec beaucoup de plaisir surtout de vous savoir en bonne santé pour moi je peux vous en dire de même. Je viens de passer 5 jours à l'échelon, je remonte au Batterie demain matin. Pendant ces 5 jours j'ai voulu toujours aller voir Edouard car nous sommes pas très loin un de l'autre mais 5 jours sont vite passés et puis il a fallu se nettoyer car on a fait de la boue jusqu'aux oreilles tous les jours nous avons la pluie et a fallu turbiner comme des nègres pour faire nos abris et puis les Boches nous ont pas laissé trop tranquilles. Jamais nous nous étions trouvés dans une situation pareille c'est une bien triste vie et dire qu'on en voit toujours pas de fin mais quoi faire il n'y a que prendre patience mais ça n'empêche pas de se faire du mauvais sang.

Recevez mes meilleurs amitiés

Ton frère et oncle

8. 23-8-1914 Edouard à Louise

Gleizolles 23.14

Ma chère Famille

Je réponds aujourd'hui Dimanche soir 6h. je vous dirai d'abord que la santé est parfaite surtout depuis que je reçois ta lettre. J'en ai reçu 3 dans quatre jours et la dernière ce soir. Il y a déjà 2 ou 3 jours que je voulais t'écrire mais je l'avais renvoyé à ce soir pensant que j'aurais pu voir quelqu'un du pays, et en effet j'ai revu Brus du Poët-Célarde qui lui, il est mieux placé que moi pour les voir car ils sont presque tous ensemble dans un autre petit village à quelques kilomètres d'ici. Il est avec Jourdan Savoyard, Albert Dufour, Bouvier Martin Lagier; il y avait Ponçon du Bachas mais je crois qu'il a été renvoyé à Montélimar car il était malade, mais n'en dis rien que ses parents pourraient le savoir. A part lui tous

se portent bien si ce n'est que quelque mal de ventre occasionné par le froid. Pour moi je n'ai pas à me plaindre ça a toujours bien marché. Voilà 8 jours que nous sommes dans le même cantonnement et nous avons assez bien réussi. Nous sommes 30 dans un petit pays où il y a 4 maisons, nous couchons dans une grange, nous avons un peu de paille et nous sommes au sec. La nourriture est assez bonne, on nous occupe à réparer les routes que l'eau a fait emporter et de temps en temps nous allons en marche ou exerce cela tue le temps et lorsque je n'ai rien à faire je tire vite de ma poche tes chères lettres et je les lis et relis, elles me font toujours du bien et toujours nouvelles. Je suis très heureux que vous soyez en bonne santé et que les travaux se mènent en bonne fin mais il ne faut pas vouloir trop en faire, il faut mieux qu'il reste à faire que si vous tombiez malade. Soignez-vous tant que vous pourrez, tant que je vous sais en bonne santé je suis tranquille. Moi je prends mon sort en bon philosophe et je crois que c'est le plus sûr moyen de conserver la santé et d'avoir le grand bonheur de se retrouver tous en famille. On ne peut pas savoir le temps que la guerre va durer, mais enfin cela aurait bien une fin. Nous sommes dans un pays tant isolé que nous savons rien de la guerre, nous sommes tout à fait sur la frontière d'Italie, mais Dieu merci nous craignons pas des balles, nous prenons le service de temps en temps dans des forts ou sur les routes pour arrêter tout le monde qui n'ont pas leurs papiers, mais nous sommes jamais seul, toujours deux dans le jour et 4 la nuit suivant l'endroit.

Dans la journée il fait chaud au soleil mais la nuit il fait joliment froid, mais nous sommes bien habillés et une couverture pour la nuit.

Aujourd'hui Dimanche je suis descendu avec mon camarade de la Motte au pays où Elisée avait fait son service pensant que nous aurions trouvé des cartes pour te montrer le pays montagneux et la neige en abondance sur la montagne, mais nous n'avons pas pu en trouver.

Je le regrette. Il y a aujourd'hui 8 jours, il a plu toute la journée dans ce patelin mais à 200 mètres plus où était de la neige et sur les cimes il y en a [...] et je t'en dirai ma chérie que si nous restons ici encore quelque temps, il me faudra envoyer des chaussettes de laine mais je t'en tiendrai au courant. Maintenant les postes vont régulièrement, je ne sais pas trop si tu peux lire ma lettre, si le crayon s'efface trop mais à peine on peut trouver de l'encre pour mettre l'adresse. Je termine il est nuit. Reçois mes tendres caresses et au bonheur de se retrouver donne bien le bonjour à notre mère et à tous les parent et amis, encore une fois bien des mimis.

Edouard Achard

9.30-8-1914 Edouard à Louise

Carte illustrée: Les alpes pittoresques. Baraquements et Fort de Tournoux

Chère femme,

J'ai reçu ta lettre avec plaisir, vous sachant toujours en bonne santé. Pour moi, Dieu merci, je me porte toujours bien. Je crois que nous allons partir d'ici bientôt, je t'écrirai bientôt plus longuement. Je t'embrasse bien fort ainsi que nos chers enfants, amitiés à tous,

E. Achard

10. 3-9-1914 Edouard à Louise

Gleizolles 3 S^{bre} 14

Bien chère famille

Chère femme je réponds aujourd'hui à ta bien fortifiante lettre que j'ai reçu le 1^{er} S et à l'heure qu'il est tu dois avoir reçu ma carte expédiée Dimanche. Je suis très heureux de votre bonne santé, pour moi je me porte bien. Je n'ai plus ressenti ces douleurs d'estomac, mais ma petite pharmacie s'épuise. Nous croyons partir d'ici vers le 1^{er} Octobre pour redescendre probablement à Barcelonnette ou aux alentours, ce qui me permettra de trouver ce dont j'aurai besoin. Notre Capitaine nous a dit que nous resterons ici probablement jusqu'au 15 S^{bre}, de là nous partirons remplacer des régiments de réserve qui partiront pour l'Est et qui en ce moment surveillent des prisonniers allemands. Dans nos parages j'y ai rencontré un jour par hasard, étant en marche, le mari de Céline Cordeil qui a joliment peur d'aller

dans l'Est. Je te dirai que maintenant on nous dégourdit : tous les jours marche ou manœuvre exercice tir, on nous laisse pas grouiller dans nos cantonnements mais on ne s'en plaint pas car cela distrait et fait oublier un peu, comme disent nos clochers. D'ailleurs nous sommes tous les mêmes grades comme soldat, nous avons tous laissé femme et enfant et il y en a parmi nous qui ont eu des malheurs ces jours sans pouvoir aller dans leur famille pour décès des leurs, alors dans ces moments terribles on se porte tous comme des frères à consoler le blessé. C'est ainsi que Dimanche un de Rémuzat a reçu le décès de son enfant, un autre de Tulette la mort de sa femme, et je t'assure que des moments comme cela sont des moments de larmes pour tous. C'est pour cela que je viens vous répéter de vous soigner tant que vous pourrez, ne travaillez pas plus qu'il le faut, il vaut mieux que le travail reste. Moi je me soigne tant que je peux, il n'est pas toujours bien facile car on ne trouve rien dans ce triste pays ou trop cher. Il y a un vieux homme qui vient d'Italie tous les trois jours, il nous vend une poire comme une brette, un sou la pièce et on est bien heureux d'en trouver, on trouve des fois quelques litres de vin pas bon que l'on paye de 15 à 20 sous mais un litre est pour 8 jours. Je m'en sers que pour couper l'eau, les frais que je fais consistent à me tenir du chocolat; comme l'on fait que deux repas c'est loin alors on cherche à ajouter quelque peu, cela me maintient et ne charge pas l'estomac. Je n'ai pas reçu les chaussettes encore, la mort de la pauvre Majot doit bien vous gêner pour garder le troupeau. Aussitôt que vous auriez des nouvelles de Sully, faites moi parvenir, reçois de ton mari les plus tendres caresses et pour nos enfants et tous les parents que tu vois, bonjour aux amis et voisins.

E. Achard

On dit qu'on rappelle les hommes jusqu'à 48

E. Achard

11. 6-9-1914 Edouard à Louise

Gleizolles 6 S^{bre} 14

Bien chère famille

Chère femme à la hâte je t'en trace ces deux mots pour t'en dire que je me porte toujours très bien et que l'on m'a fait appelé au Bureau pour communiquer des ordres au Bureau de la place et que là j'ai appris que des allocations ont été accordées aux familles nécessiteuses et nous aurions dû faire la demande avant car il y a de mes camarades dont la femme touche 25 sous par jour et 10 sous par enfant et qu'il font jusqu'à 30 F d'impôt. Alors je me suis fait faire un certificat de présence au régiment dont nous nous servons si à Crupies on ne veut pas t'admettre car d'après ce que je vois tu y as droit. Donc tu iras donner le bonjour à Mr. Chapus de ma part et le prier de t'en faire valoir si tu as droit à cette petite allocation qui te rendra grand service, ce n'est pas avec 11 F d'impôt que tu peux survenir sans privation. J'ai reçu mes chaussettes hier, je t'en remercie bien fort, cette semaine il a fait beau temps mais la semaine dernière nous avons marché dans la neige et la glace. Nous sommes toujours à Gleizolles. Le major nous a dit que nous partirons d'ici probablement du 12 au 15, mais il nous nous a pas dit où nous irons, peut-être il n'en sait rien.

Je termine, on rappelle pour la revue d'armes. En attendant le plaisir de te lire et votre état de bonne santé, recevez mes plus tendres caresses. Bien le bonjour à tous parents et amis.

Edouard Achard

J'ai reçu ta lettre également, fais mettre à Mr. Chapus pour les formalités, Henri Edouard c'est ainsi que je suis inscrit sur mon registre. Bien des mimis à nos enfants.

J'ai rencontré Jourdan hier au tir, il se porte bien et envoie le bonjour

Aujourd'hui, Dimanche triste tant il a plu toute la journée. J'ai pourtant trouvé une enveloppe. Toute la journée nous avons resté au cantonnement au sec. Je t'en dirai que j'ai ma petite pharmacie au complète. Je m'ai muni à Barcelonnette. Je n'ai plus ressenti ces terribles douleurs, par conséquence j'ai encore tout [...] cette poudre m'a bien fait du bien, l'appétit marche pas mal et nous mangeons presque que de viande. Ces pauvres pommes de terre elles se font bien désirer. J'espère que tu auras reçu mes lettres et que celle-là t'en parviendra. Encore bien de caresses de ton mari et papa en attendant de te lire.

11^{ème} Territorial, 8^{ème} Compagnie Place de Tournoux B.A.

12. 8-9-1914 Edouard à Louise

Carte illustrée: Les Alpes pittoresques Barcelonnette - Vue générale (alt. 1135 m.)

Chère Famille

Deux mots pour vous dire que je me porte toujours bien. Nous sommes ici depuis deux jours, nous partons demain pour une autre destination. Je n'ai pas reçu de vos nouvelles mais je pense que cela n'ira pas loin car les premières lettres ont commencés d'arriver. Je t'enverrai bientôt une lettre. Recevez mes tendres caresses, bien de mimis,

E. A.

Un camarade vient de me dire que les cartes écrits au crayon sur les adresses, on ne les prene pas à la poste. J'ai encore une enveloppe, cela me permet d'en dire un peu plus. Il faut prendre notre sort avec courage, ne pas se décourager et ne jamais avoir l'idée qu'on ne se reverra plus, car vois-tu, moi je n'y en pas songé un seul instant.

13. 11-9-1914 Edouard à Louise

Carte illustrée Les Alpes 1932 La Condamine (1308) - Vue générale. Le Parpaillon et ses Dignes
Condamine 11 Septembre 1914

Bien chère famille

Chère femme, j'ai reçu ta lettre aujourd'hui, je commençais de languir mais me voilà de nouveau tranquille pour quelques jours. Je me porte toujours très bien, nous avons descendu un peu. Nous y avons pris la place du régiment où il y avait l'homme de Céline Cordeil, ils sont partis pour l'Est, il paraît que nous resterons ici. Nous avons vu déjà des prisonniers Allemands, il est probable que nous les garderons. J'ai encore la moitié de mon argent, mais quand tu pourras m'envoyer 25 f, car si des fois nous ne pourrons pas correspondre ça serait dinde de se trouver sans le sou. Ne m'envoie autre chose. Je vous embrasse bien fort

E. Achard

Même adresse

As-tu reçu ma dernière lettre? Débrouille-toi si tu peux.

14. 14-9-1914 Edouard à Louise

Condamine 14 S^b 14

Ma chère famille

Chère femme, j'ai reçu ta lettre aujourd'hui même et je suis très heureux d'apprendre que vous êtes tous en bonne santé, moi je me trouve également bien. Il y a eu beaucoup de revirement chez nous ces derniers jours, nous avons d'abord changé de cantonnement pour être mieux qu'avant. Nous avions d'abord mal tombé : nous étions logés dans une grange à moitié démolie, il y faisait un froid de chien, on y gelait la nuit, mais notre sergent qui est un vrai père et en plus a pognon, il s'est débrouillé pour nous trouver une grange presque neuve, bien au chaud et il nous a acheté de la paille et nous paye la grange de son argent. Un jour il nous a acheté des poulets et de temps en temps il nous paye un quart de vin. Si quelqu'un se plaint, tel que J.... il n'a pas raison car nous sommes pas malheureux pour le moment. Moi je ne fais que de bien petites frais, mais tous les jours un sou de chocolat, un sou de poire, un peu de vin [...] je n'ai pas encore touché à ma ceinture que tu m'as cousue il y a 44 jours. Je pense que tu auras reçu ma carte, si tu peux m'envoyer un peu d'argent afin que je ne me trouve pas au dépourvu. Pour le petit colis que tu me prépares, attendons encore un peu car nous pourrions bien changer de nouveau et cela se perdra.

Je vais te dire que dans notre changement nous nous sommes presque tous vus, les pays se portent tous bien et nous nous étions réunis Dimanche afin de passer le jour ensemble et en effet nous étions au rendez-vous avec Lagier, Albert Dufour, Martin Gresse de Roubion, quand tout à coup les clairons ont

sonné la générale; il a fallu vite partir et nous étions à plus de 5 km de notre cantonnement. Par bonheur nous avons trouvé un voiturier qui nous a porté sans rien nous demander, il a fallu faire nos sacs, il fallait partir puis un ordre nouveau est arrivé, alors tous les hommes de 38 ans et plus nous avons rentré dans notre cantonnement et les autres sont partis, dit on, pour Montélimar pour compléter les Dépôts pour l'Est. Il est bien probable que nous resterons ici, ils ne peuvent pas dégarnir les frontières, il y a du service à prendre.

Je t'envoie mon certificat de présence au régiment, avec cela tu n'as qu'à faire établir ton cas car ta situation, tes 11 fr. d'impôt comme si tu es absolument seule et l'envoie à la préfecture, tu tireras de suite. Il y en a qui l'on fait d'ici, ils ont tous réussi mais il vaut mieux pour nous que tu le fasses faire sur place car ça a l'air de mépriser les autorités de la commune. En attendant un résultat et le plaisir de te lire, je t'embrasse fort et nos chers enfants. Bien le bonjour à Pierre, parents et amis.

E. Achard

15. 17-9-1914 Florence et Olga à Edouard

Carte illustrée: Gui, porte bonheur

Crupies 17 S^{bre} 1914

Mon cher petit papa

C'est moi, avec Olga qui voulons faire la réponse de ta carte reçue avant hier mardi. J'aime bien quand tu envoies le pays où tu es mais j'aimerais aussi si tu pouvais nous montrer par une croix la maison où tu es et celle des Allemands. Si tu savais, cher papa comme la maison est grande et vide depuis tu as parti. Il ne se passe pas un jour sans que nous parlons de toi avec la maman. Bientôt la rentrée de l'école va arriver, nous allons commencer tel jour que tu as parti le 3 Octobre. La maman t'écrira demain ou après demain. Tâche de n'être pas malade, nous autres en faisons de même. En attendant que tu viennes nous retrouver, reçois nos tendres caresses,

Florence Achard

Pendant que la maman va ramasser des haricots secs au bru, moi avec Olga nous allons soigner passer le facteur au chemin pour lui donner ma lettre.

Hier en faisant ma petite lettre j'ai reçu une carte de ma cousine Eva de la Motte.

Mon petit papa,

Moi aussi je voudrais te dire quelque chose mais je ne suis pas bien savante comme tu sais, et il faut que la maman me conduise la main.

Toute ma pensée pour toi, cher papa, et que je t'aime bien et que je voudrais que tu viennes. La maman me dit toujours que, lorsque tu pourras venir tu viendras bien vite, mais je te le redis quand même que nous te languissons bien.

Je vais de nouveau commencer l'école avec Florence. Je tâcherai de savoir mon premier tableau bien comme il faut quand tu viendras. Je t'envoie aussi bien de mimis,

Olga Achard

16. 23-9-1914 Edouard à Florence et Olga

Carte illustrée: Les Alpes 1932 La Condamine 91308m.) - Vue général. Le Parpaillon et ses Dignes
Condamine 23 S. 14

Mes chers petits enfants

J'ai reçu votre carte avant hier, elle m'a fait grand plaisir comme c'est avec le coeur bien gros que j'en ai parcouru les lignes, ces petits mots de papa sont bien chers et bien languissants. Mais le jour viendra où je pourrai me l'entendre dire et entendre vos chères petites voix. Pour le moment c'est sur le papier que je réponds à votre appel et vous envoie bien de grands mimis. Ma bien chère maman depuis dimanche je cours tous les jours à la distribution des lettres car je languis. Nous sommes prêts pour partir, on s'attend à tout moment au départ. Mais peut-être la lettre ne s'égarera pas, elle suivra où nous

serons. Il paraît que nous allons du côté de Grenoble et je ne regrette pas ce pays, la nuit il gèle, on souffre de froid surtout pour prendre la garde. Dès que je saurai où nous allons où que nous serons arrivés je t'écrirai. Maintenant pour l'adresse comme nous pouvons changer souvent de pays :
 Edouard Achard 111^{ème} Territorial 8 Compagnie Montélimar Drôme faire suivre.
 En attendant de tes nouvelles je t'embrasse bien fort, le bonjour à tous les parents et amis. Je me porte très bien, soyez de même.

17. 24-9-1914 Edouard à Louise
 Condamine 24 S^{br} 14

Chère famille

J'ai reçu ta bonne lettre aujourd'hui et son contenu, il y en a bien un peu pour une fois, je te remercie bien. La santé est bien bonne, je te tiendrai au courant où nous allons. Je t'embrasse bien fort et nos chers enfants. Bonjour à tous
 E. Achard

18. 26-9-1914 Edouard à Louise
 La Condamine 26 S^{br} 14

Bien chère Famille

Ma chère femme j'ai reçu ta longue lettre hier, jamais trop longue je t'assure.
 Je t'assure que au sujet de ta demande que tu en as plain droit de réclamer, je suis fâché contre ce gros Boudin et sa suite, car ils t'ont donné beaucoup de tracas qu'ils auraient bien pu t'éviter. S'ils sont ainsi complaisant, ils le trouveront bien un jour. Je t'assure que je leur ferai mes remerciements comme ils le méritent à mon retour. Moi je pense que tu parviendras à tirer quelque chose, ils ne peuvent pas faucher la loi du ministre de la guerre dont à ce moment nous sommes ses domestiques. Je te renvoie mon certificat, il pourra t'être utile. Si nous avons resté ici, j'aurais essayer de mon côté, mais on vient de nous dire que nous partons demain matin, Dimanche. Nous avons 4 jours de marche pour arriver à Prunières. Là on nous embarque en chemin de fer pour Lyon, en passant par Grenoble, alors nous arriverons vendredi soir ou plutôt samedi matin à Lyon. Il se dit quelque peu que nous irons au Camp de la Valbonne 30 km. au dessus de Lyon, remplacer le 357 qui garde des prisonniers. Je t'en tiendrai au courant de tout ce que je saurai. Je quitte ce pays sans regret car ce n'est pas pour aller au front que nous partons d'ici, car il y a encore bien des régiments d'active qui n'ont pas marché et autant de réservistes. Mais il faut aller les remplacer dans les places fortes qu'ils occupent pour qu'ils filent sur les lignes. Par conséquent sois tranquille et confiante, je ne crains pas plus là-bas qu'ici. Je me porte très bien, on mange à sa faim. Louis Chambon est ici, je l'ai vu hier au soir ainsi que Lagier. Sur le 500 qui sont partis, je sais que deux pays ne sont pas partis, un de Bouvières Mounier de Chauvé et Albert du Prénas. Je t'écrirai en route si je peux surtout avant de prendre le train. Pour toi et nos chers enfants recevez mes tendres caresses. Pour les parents et amis bien mes amitiés. Une bonne poignée de main à Pierre.
 E. Achard

19. 1-10-1914 Edouard à Louise
Carte illustrée les Alpes.- Savines (765m) - Vue générale de l'Usine de "La Cotonnière du Sud-Est"

Ma chère famille

Deux mots avant d'embarquer. Nous sommes arrivés aujourd'hui à Savines sans trop de peine, la santé est parfaite. Elisée m'a écrit aujourd'hui que je lui réponds. Nous partons ce soir mercredi pour la di-

rection que je t'avais dite. Il en est venu des nouveaux du pays tel que Maurice Cade, Henrie Blanc, Marius Brest etc. Mes plus tendres caresses pour toi et nos enfants, amitiés à tous
Edouard Achard

20. 2-10-1914 Edouard à Louise

La Valbonne 2 O^e 14

Bien chère famille

Ma chère femme, nous voici arrivés à destination hier au soir après 24^{hr} de chemin de fer. En arrivant je suis été commandé de garde que je finis ce soir à 5^{hr} et je vais me réjouir de bon coeur car voilà une nuit sans guère de repos. Mais la fatigue je la supporte très bien vu que je me porte très bien. Ici il fait bon, on a pas froid comme dans les Alpes. Je vais te dire que nous avons descendu par Crest au lieu de Grenoble, la ligne était, paraît-il, encombrée. La moitié du régiment avait descendu avant nous, car ils avaient un jour de moins de marche et Gresse de Roubion avait télégraphié à sa femme son passage et celle-ci avait prévenu Nézida et celle de Martin. Elle se sont rendues à Crest dans la nuit et elles ont réussi à voir leur mari. J'aurais bien voulu te voir également mais nous ne savions pas du tout qu'on passe par Crest, ce n'est qu'en arrivant à la gare de Veynes que nous avons compris. Cela avait été vite répandu par le premier bataillon, alors il arrivait des pauvres femmes qui sont venues de très loin dans la nuit, elles ont appelé leurs maris au passage du train, le mari par la portière, ce n'était qu'une courte entrevue. Le train ne s'arrêtant pas toujours à Die et à Crest, il s'est arrêté 5 minutes. Toutes ces courtes entrevues, ce n'est qu'un déchirement de coeur bien triste, bien poignant. Je n'ai pas de regrets de pas pouvoir t'avertir de mon passage car si tu avais vu la pauvre Nézida comme de la gaieté elle a vite passé au désespoir. J'aurais bien voulu lui dire bien des choses pour toi, mais à peine arrivé, voilà le départ. C'est de deux gros baisers pour toi qu'elle est chargée. Prenons toujours notre sort en brave, c'est le seul moyen de se revoir, de se retrouver pour longtemps et en bonne santé.

Je risque pas plus ici que dans les Alpes, seulement que nous allons voyager beaucoup. Cela brisera un peu la longueur du temps, nous allons rester ici peut-être jusqu'à lundi ou mardi et puis autant nous pouvons partir pour Paris ou peut-être au Camp de Chalon.

A bientôt de tes nouvelles, sois toujours courageuse comme par le passé, je t'en demande de tout coeur. Reçois mes tendres caresses du fond du coeur, bien des mimis à mes chers enfants, mes amitiés à tous parents et amis.

E. Achard

adresse: Edouard Achard, 94 Division Territ^{ale} de marche, 188 Brigade, 11^e Régiment 2^e Bataillon, 3^e Compagnie. Montélimar Drome

21. 5-10-1914 Edouard à Louise

Carte illustrée : On est moins seul dans la brousse
Montluel (Ain) 5 Octobre 14

Bien chère famille

Nous partons demain-matin 6 courant pour Paris, bonne chance pour nous car de régiment de marche nous avons passé régiment de place. Aussitôt arrivé je t'écrirai. Je languis de vos nouvelles car je n'ai rien reçu depuis la Condamine et voilà la 4^{ème} carte ou lettre depuis la Condamine que je t'écris, je pense que tu les auras reçues. A l'avenir notre correspondance ne sera probablement pas si régulière mais je t'écrirai bien souvent. Hier Dimanche nous nous sommes vus avec le cousin Achille, Elie Robert, Chambon, Lagier, Martin et Patonnier. [...]

Reçois les caresses de ton mari qui pense à toi et bien de caresses pour nos enfants

E. Achard.

Mes amitiés à Borne, poignée de main à Pierre

22. 6-10-1914 Edouard à Louise

6 Octobre 1914

Ma famille chérie

Ma chère Compagne, je réponds aujourd'hui à ta lettre du 27 que j'ai reçue hier au soir 5. Je vais te dire que j'ai de nouveau changé de cantonnement, hier en arrivant je suis été comme à Lyon commandé de service où j'ai descendu ce matin à 11^h. Après avoir diné, je m'empresse à répondre à ta bonne lettre car réellement ces lettres me donnent tout le courage dont on a besoin dans le triste temps que nous traversons. Cependant je pense que notre sort se sera amélioré après près d'un mois de rude turbin. Ma compagnie vient de tirer un bon numéro car nous avons passé garde d'honneur du quartier général. Je ne puis pas te dire le pays, car ma lettre pourrait ne pas te parvenir et je risquerais une punition, mais j'ai au souvenir tout ce que je voudrais bien te dire car bien des choses t'intéressent et puis je sais que tu n'aimes pas l'ignorer, mais d'un moment à l'autre il est probable que nous reculerons dans la zone moins dangereuse, alors pour notre correspondance on sera plus libre. Je puis t'en dire que je ne suis pas en danger, surtout maintenant. Nous avons beaucoup d'embêtement et de responsabilité, mais je m'y engagerai bien volontiers jusqu'à la fin de la guerre. Il y avait par ici beaucoup d'espions alors notre service est délicat mais on est en sureté car on est armé comme il faut. Je t'ai envoyé quelques lettres où je mettais peut-être un peu trop de choses. Je doute un peu qu'elles te soient toutes parvenues. Je t'ai envoyé sur une ce que tu me demandes, matricule et plaque. Peut-être maintenant elles te sont parvenues. Sur l'avant-dernière je t'ai commandé un petit colis dont on commence en avoir besoin, cependant il n'a pas fait froid malgré que nous soyons dans le nord. J'ai des camarades qui ont reçu hier l'information que dans les hautes montagnes de notre chère Drôme il y avait de la neige. Ici il n'a pas fait froid mais tout de même, quand il faut passer la nuit dehors elle est un peu longue et puis on est dans le brouillard très épais. Ici dans ce pays dévasté par la guerre on ne trouve plus rien du tout, pas plus une épicerie [...] Soyons heureux d'être loin de ces désastres, car il y a des pauvres gens qui sont bien malheureux. On nous donne largement de quoi manger. Prenons toujours patience, les temps viendront meilleurs. La santé est parfaite chez moi, que Dieu nous garde pour l'avenir comme par le passé et nous aurons un jour le bonheur de nous revoir. Tu me trouveras pas rajeuni car la barbe commence à blanchir et se fait longue, on nous oblige pas à la garder seulement il n'est pas facile pour se faire raser, maintenant elle me tient chaud. [...] si tu pouvais m'envoyer quelques cartes avec leur enveloppe, j'écirai à l'oncle Mourier ou à mes frères. Je t'envoie ma chère femme mes tendres caresses et pour les enfants mes amitiés à tous.

E. Achard

23. 10-10-1914 Edouard à Louise

10 Octobre 14

Bien chère famille

Ma chère femme, nous voici arrivé, nous avons beaucoup voyagé et puis ce n'est pas fini mais cependant je pense que nous allons rester dans ces parages. Je te dirai que malgré ce long voyage et changement de climat, je me porte toujours très bien, voilà tout ce que je demande à Dieu pour nous. Ne t'ennuies pas trop, je crains pas plus ici que dans les Alpes, je suis loin des balles, nous sommes occupés à faire la police, arrêter espions et prendre la garde, on peut être pris à conduire un détachement de prisonniers, corvée tranchée en cas de recul.

Je crains bien que les lettres parviennent mal à destination, car je n'ai rien reçu de toi depuis mon départ de Condamine et cependant je la désire à plein coeur. Enfin, prenons toujours patience, cette vie finira un jour et on se retrouvera et heureux. Je t'ai envoyé 5 lettres depuis Condamine, je sais pas si tu les auras reçues. En attendant le plaisir de te lire, je t'embrasse bien fort et nos chers enfants. Ton mari qui pense à toi

Edouard Achard

Mes amitiés aux parents et amis. Sully, a-t-il pu aller en permission ? est-il toujours à Montélimar?
Il fait un beau temps sec. Nous avons toujours couché à l'abri

[sur petite feuille]

Voilà deux jours que j'ai fait ta lettre sans avoir pu la faire partir car où nous étions on avait pas souvent l'occasion. Cela me permet de répondre à ta lettre du premier Octobre que j'ai reçue hier au soir en rentrant au cantonnement. Je te dirai aussi que notre situation s'est améliorée, nous avons changé de cantonnement cette nuit, nous sommes plus près du chantier et plus près du village. Toutes les Compagnies sont dans différents endroits. Il fait beau temps. Je t'écrirai bientôt et si j'ai besoin de quelque chose tu me l'enverras car maintenant le chemin de fer arrive à deux km d'ici, la ligne se rétablit alors les lettres et autres arriveront régulièrement (Aisne). Si des fois Sully vient dans cette contrée fais moi le savoir, des fois on pourrait se rencontrer par hasard.

Je vais t'envoyer ce que tu me demandes, il n'est pas probable que tu en as besoin, mais en tout cas c'est une bonne idée que tu as eu.

Numéro [...] du Corps 12435

plaque d'identité Achard Henri 1896 Montélimar 809

24. 14-10-1914 Edouard à Louise

Carte illustrée : Lyon - Rue du Plâtre

14 Octobre

Bien chère famille, ma chère femme

Ayant du repos je t'envoie la dernière carte qui me reste et dernière enveloppe. Je n'ai toujours point reçu de toi depuis la Condamine, c'est un peu avec impatience que j'attends. Je me porte toujours très bien et désire du fond du coeur que vous soyez de même. Ça ce passe toujours pas trop mal. En attendant de tes nouvelles et de tous, je t'embrasse bien fort.

E. Achard

Voici ma nouvelle adresse:

Edouard Achard 11^e Territorial

2^e Bataillon 8^e Compagnie

5^e groupe de division centrale militaire de Paris

25. 21-10-1914 Julia Achard à Louise

Lettre sans enveloppe

La Motte le 21 Octobre 1914

Ma chère tante

C'est hier que nous avons reçu votre lettre et nous avons été heureux que malgré l'ennui vous alliez bien ainsi que les 2 petites, papa aurait voulu vous écrire, mais il est tellement occupé qu'il m'a chargé de le faire, voilà bientôt une semaine il ne fait que pleuvoir, aujourd'hui pourtant le temps est assez beau et on aimerait que ça dure. Aujourd'hui nous ramassons les pommes puis des derniers jours si le temps est toujours au beau nous pensons ramasser nos raisins nous en avons vendu une vingtaine de (...) car nos vignes sont très jolies et la semaine prochaine nous aimerions bien faire le blé, mais je ne sais si on pourra. Papa me dit que lorsque nous aurons un peu avancé notre travail, il tachera bien moyen d'y descendre encore un peu pour vous aider ramasser votre vendange et vous l'arranger ainsi que chez Grand-mère, mais nous avons bien peur qu'il soit rappelé car en temps il en part quelques nouveaux, pourtant les Français avancent toujours un peu mais très lentement. Il en a parti 2 batteries de

Briançon mais pas celle d'Elie, il nous a écrit avant hier, il ne se plaint pas, il dit qu'ils sont dans une chambre autour d'un poêle mais que le temps ne passe pas vite quand même. Ce matin papa est allé chez M^{me} Arnaud, elle avait juste reçu des nouvelles de son mari, il parle de quelques-uns de la Motte qui n'ont pas encore écrit non plus, il dit de ne pas se faire du mauvais sang, qu'ils sont très bien. Peut-être lorsque vous aurez reçu ma lettre, en aurez vous déjà reçu, vous nous ferez vite savoir s'il vous plait, mais cette dame disait qu'une lettre mettait de 10 à 12 jours. Si vous n'avez encore rien reçu ne vous découragez pas chère tante car les lettres se seront perdues ou elles ont seulement du retard, prions Dieu et alors il nous les ramènera sain et sauf. Comme je voudrais être plus près de vous pour pouvoir aller m'entretenir un peu avec vous, mais malheureusement pour le moment il faut se contenter de causer par lettre et c'est déjà quelque chose. Lorsque vous irez à la foire de Bourdeaux, dites beaucoup de choses à tous les parents que vous verrez, ainsi qu'à ma chère grand-mère. Nous aimerions bien savoir si Albert est toujours à Grenoble. Nous ne savons toujours rien de Paul, si vous en savez des nouvelles, donnez-nous en, je vous prie. Et mes 2 petites cousines que font-elles, toujours à peu près le même travail ? Florence va à l'école et Olga aide un peu sa maman. Vous les embrasserez bien pour nous. Eva et Marguerite sont en classe en ce moment, Eva a fini ses chaussons pour les soldats, dedans elle a mis un paquet de tabac avec le papier cigarettes et elle a fait un petit billet en disant qu'on ai la bonté de lui envoyer une carte pour savoir si cela leur fait plaisir. A la Motte on en a fait 45 paires et maintenant on va faire des cache-nez. Chère tante je ne vois plus rien à vous dire et je vais terminer ma lettre, le bonjour à votre parents. recevez de nous tous les meilleures caresses. Votre nièce qui pense à vous

J.Achard

Ne tarde pas trop à nous répondre.

26. 25-10-1914 Edouard à Louise

25 Octobre 14

Bien chère famille, ma chère femme

Hier j'ai enfin reçu de tes nouvelles tant désirées, c'est le cas de le dire car voilà bientôt un mois que j'attends, Hier au soir en rentrant il y avait au cantonnement 4 lettres pour moi, tes 3 lettres chéries datées du 7, 8, 13 Octobre et une de la Motte du 13 également. Jules craint beaucoup de falloir repartir car 10 de sa classe ont été convoqués pour ces jours-là. C'est bien regrettable ces choses-là, car il n'a presque rien fait pour vouloir nous aider, enfin il faut que tous en souffrent de ce grand fléau qui cause tant de malheur. Je vais vite te dire que je suis en parfaite santé et suis très heureux que vous vous trouvez de même, Dieu veuille que cela dure et que enfin cette guerre termine et nous puissions nous retrouver, que nous trouverons la vie bonne et serons heureux.

Nous nous battons pas et je ne pense pas que nous ayons à dérouiller nos fusils. Maintenant nous sommes sous les ordres du génie, nous faisons des travaux de défense et nous sommes cachés de vue de l'ennemi. Nous avons eu réellement de la chance car lorsque nous sommes partis de Lyon, notre division devait se rendre en Belgique, mais arrivé à Paris à la grande gare du Bourget, il y avait là une autre Régiment de troupe jeune, ils ont filés à notre place et nous avons pris une autre direction 10 km de Reims. Je suis peut-être un peu imprudent. Tu me répondras au plus tôt, car je languirai de savoir si tu auras reçu ma lettre. J'ai vu hier Jourdan, il se porte bien, il m'a dit qu'il n'avait pas reçu des lettres, il languit.

Nous sommes cantonné dans une grande ferme où il y a deux Compagnies, celle de Jourdan, Cade Granier Bru de Poët, le cousin Martinou et le grand ami savoyard que je n'avais plus vu depuis les Alpes. Ainsi tous les soirs je vais le trouver à sa cuisine, il me garde toujours un quart de café que nous savourons en parlant du pays et de nos chères familles, cela fait passer le temps et fait du bien. Comme en temps de guerre il faut pas faire du feu la nuit, nous couvrons le brasier de nos corps tant

que nous pouvons et c'est ainsi que hier au soir nous avons passé la veillée. Il y avait Jourdan Cade Marius Brest. Ne t'ennuie pas, nous risquons rien des balles. je n'ai pas besoin d'argent, dans quelques jours je verrai peut-être t'en commander un petit colis si on nous donne pas ce que on nous a promis. Il ne fait pas froid, nous n'avons pas souffert pour le moment. Je t'avais écrit en arrivant deux lettres dans 4 jours. Je pense que tu les auras reçues. Je crois que notre correspondance sera à peu près régulière car nous allons tenir ces parages et nous n'avons pas fini de manier la pelle ou pioche .

Nous partons tous les matins à 5^h et rentrons le soir de nuit afin de ne pas être vu par des aviateurs. Nous dinons sur l'herbe. En attendant de te lire -Braine-¹ de nouveaux, reçois mes plus tendres caresses, bien des mimis à nos chers enfants, bonne poignée de main à Pierre, mes amitiés aux parents et amis.

E. Achard

27. 27-10-1914 Edouard à Louise

Carte illustrée Brenelle - Carrière de Valnois + lettre

27 Octobre 1914

Ma chère famille

Chère femme, un soldat du génie m'ayant donné cette carte ce matin, je me mets au devoir de te l'expédier. Après avoir diné nous avons un petit moment de pause. J'ai bourré ma pipe et assis dans nos travaux je puis te dire que je me porte toujours bien et désire du fond du coeur que vous soyez de même. Je t'ai envoyé 3 lettres d'ici, donc encore une hier 26 que je tiens que tu la reçoives. Je n'ai rien reçu de toi, ta dernière était datée du 13. Il paraît que nous allons continuer nos travaux jusqu'au 9 Nov^{bre}. et puis nous serons remplacés par le 112^{ème} Trial et nous retournerons en arrière pour se reposer. Pour la situation de la guerre nous ne savons rien, nous voyons ni journaux, ni dépêches. Recevez ma chère maisonnée mes plus tendres caresses,

E. Achard

Julou m'a fait lire ce matin une lettre de sa femme qui dit que toutes les femmes qui avaient demandé l'allocation tracent, je languis de savoir si tu es du nombre.

[*lettre*]

On nous avait promis des effets chauds pour l'hiver, mais ça tarde à venir, peut-être ne viendront pas du tout. Je me les procurerais ici, je t'aurais évité ainsi de tracas, mais les magasins des villes où j'ai passé jusqu'ici sont complètement vides, on ne trouve absolument rien. Alors, quand tu pourras, tu m'enverras un petit colis avec une paire de chaussettes et mes molletières et un tricot bien léger pour mettre sur la chemise, plutôt un maillot. Tu pourras y ajouter en plus ma chérie 2 tablettes de chocolat, nous touchons suffisamment pour manger, mais un peu de gourmandise venant de ta part, me fera grandement plaisir. Quand tu recevras ma lettre ce sera bien près de trois longs mois de cette existence, privé ainsi de tous tes bons soins et de ta tendresse, combien faudra-t-il en être privé encore longtemps. On n'en sait rien, cependant les chances sont, paraît-il assez bien. Prenons toujours notre sort en brave, ayons confiance à l'avenir et Dieu nous aidera à se retrouver et revivre ensemble heureux, on apprendra de pas se plaindre dans la vie lorsque nous serons sortis de cette guerre. Tu m'écriras bientôt, tes lettres me font tant du bien, je les lis et relis, toujours nouvelles et les nouvelles du pays font tant plaisir. Je me porte toujours bien, j'ai bonne appétit. De l'argent je n'ai pas besoin, je n'ai pas touché au 40 Fr. Je me suis procuré un flacon de charbon de Belloc que je trouve très efficace à me faire digérer après le repas. Je n'ai plus ressenti ces fortes douleurs d'estomac, donc je me porte bien. En attendant ces beaux jours que nous désirons tant, reçois de ton mari qui pense à toi mes plus tendres caresses.

E. Achard

¹ Édouard a écrit le mot **Braine** entre les autres. C'est le nom du village où il se trouve, dans le dép. de l'Aisne, entre Reims et Soissons

28. 28-10-1914 Edouard à Louise
28 Octobre 1914

Bien chère famille

Chère femme, hier je t'ai envoyé une carte et le soir en rentrant on m'a remis ta lettre du 20. Peut-être que depuis le 20 tu auras reçu ma lettre bien courte faute de papier que je t'ai envoyé le lendemain matin de ce pays où j'ai pu trouver une carte qui plus tard me rappellera bien de choses. Je voudrais pouvoir en trouver de tous les pays où je passerai mais c'est pas facile car ces pays ont été tout ravagés. Nous continuons nos travaux toujours sans danger de la mitraille. Il se dit que nous allons faire un mois et que puis nous serons relevés pour retourner plus en arrière. Nous sommes tous éparpillés par compagnie, alors on ne se voit plus avec les pays. Tous les jours je vois Julou, Marius Brest, Roche du Poët de ma compagnie. Reçois mes tendres caresses, bien de mimis aux chers enfants, mes amitiés aux chers parents,
Achard Edouard

29. 2-11-1914 Edouard à Louise
2 Novembre 1914

Bien chère famille

Ma chère femme, ce matin nous avons demi-journée de repos, alors j'en profite pour te donner de mes nouvelles qui sont très bonnes, Dieu merci et je languis de savoir si vous êtes de même. Nous avons bien reposé cette nuit sur notre petit peu de paille à notre cantonnement où il y avait 3 nuits et 3 jours que nous n'avions pas vu, car les travaux pressent, alors on travaille nuit et jour. Je te dirai que ma compagnie a été désignée pour la garde du parc d'aviation. Il y a beaucoup de travail, mais encore je voudrais bien y rester jusqu'à la fin du congé. C'est un beau parc où je voudrais bien pouvoir trouver une carte, mais c'est toujours pas facile. Cependant le pays s'améliore, le commerce reprend peu à peu à mesure que les allemands reculent. Pendant ces 3 jours et 3 nuits nous n'étions pas loin de la 6^{ème} Compagnie, j'ai veillé pour aller voir les amis du pays tel que Jourdan, Savoyard, Cadé etc. mais il n'a pas eu moyen, ça fait que je n'ai pas de nouvelles d'aucun. Il s'est fait courir un bruit, parait-il, que le 111^{ème} aurait été beaucoup éprouvé. Si tout cela parviendra chez nous, tu peux dire à ceux qui t'en demanderont des renseignements, tu peux leur dire de ma part que c'est une erreur entre le 111^{ème} Territorial et le 111^{ème} Régiment d'active qui aurait été éprouvé. Pour quant à nous, nous n'avons pas été au feu et je pense pas comme je te l'ai toujours dit, que nous dérouillons nos fusils. Sur ta dernière lettre du 20 tu me disais n'avoir pas reçu la lettre envoyée en arrivant dans ce pays, ainsi si elle ne s'est pas égarée tu la dois avoir reçue, ainsi qu'une carte 2 jours après la première lettre. Il y a beaucoup de mes camarades qui n'ont pas reçu réception, il faut croire qu'elles ont pu s'égarer, mais je vois maintenant que les lettres arrivent régulièrement dans 5 ou 6 jours, 7 au plus. Je t'avais envoyé ce que tu m'as demandé, matricule et plaque, tu l'auras sans doute reçu ainsi que voici la 3^{ème} lettre. Moi j'ai reçu toutes les tiennes jusqu'au 20 Octobre. Jules est-il reparti, y a-t-il du nouveau au pays? Tout m'intéresse beaucoup pourtant [...] Sully est-il toujours à Montélimar, pouvez-vous faire vos travaux ? le pauvre père Barnier, peut-il naviguer quelque peu, et Pierre, peut-il toujours turbiner les dindons ? se sont-ils fait bien gros et ce bon vin, avez-vous rempli les tonneaux ?
Mes amitiés sincères aux parents et amis, reçois ma Chérie mes baisers de coeur et pour nos chers enfants.

Edouard Achard

30. 9-11-1914 Edouard à Louise
9 No^{bre} 1914

Ma bien chère famille

Ma femme chérie, je réponds aujourd'hui à ta bonne carte du 29 Octobre que j'ai reçue hier 8 N^{bre}. J'ai regardé pour la 10 fois au moins, cette vue du pays que j'ai quitté tant à regret, y laissant surtout ma chère compagne et mes chers enfants. J'ai beau regardé, je n'y vois remuer personne cependant de la maison à la grange vous passez bien souvent les petites trotinant pour s'amuser et toi ma femme avec le plein seau que tu dois avoir beaucoup de peine avec tes porcs qui doivent t'occuper beaucoup trop, maintenant ils doivent être gros. Je serais bien plus tranquille quand tu t'en seras débarrassé, sans t'en tenir plus longtemps. Je vais vite te dire que je suis toujours en bonne santé et surtout hors de danger du canon, l'ennemi a reculé un peu en désordre et ça marche très bien à notre avantage sur toute la ligne et puis surtout ma compagnie qui a tiré le bon numéro. Nous sommes commandé de service tous les 2 jours, nous sommes sous les ordres du Commandant de Gendarmerie, car à cause de beaucoup d'espions qu'il y a par ici, il faut une police très sévère, pas un civil peut sortir de chez lui sans être accompagné par un de nous ou un gendarme. Nous soignons les prisonniers, nous les faisons nettoyer les rues et lorsqu'il y a un convoi de 80 ou 100, nous les conduisons à la plus près gare, qui est à 10 km. et puis le 3^m jour nous avons repos pour nous permettre de nous tenir propre et puis prendre un peu de repos. Malgré la responsabilité que l'on a, je voudrais bien que cela dure jusqu'à la fin de cette terrible guerre. La compagnie que nous avons remplacé était là depuis le début de la guerre et elle a été remplacée pour ne pas avoir fait leur service comme l'exige la situation et je t'assure que nous, nous faisons tout notre possible pour y rester car on commence ici de trouver quelques petites choses. J'ai trouvé ce matin du papier à lettre, du savon fil, car la ligne est rétablie et arrive maintenant là où on embarque les prisonniers. Là le train apporte quelques bricoles. J'espère que depuis le 28 tu auras reçu ma lettre, sois tranquille sur mon sort. Je suis pas malheureux, nous avons pour manger et il n'a pas fait froid encore. Je pense que tu auras reçu ma lettre pour le petit colis dont j'ai besoin pour le froid. J'ai écrit à l'oncle Mourier aujourd'hui et je voulais écrire à la Motte ce soir, mais voilà qu'on vient de me dire qu'il faut aller commander la corvée à quelques Boches qu'on a amenés cette nuit. Pour toi et mes enfants mes plus tendres caresses, mes amitiés à Pierre et aux parents.
Edouard Achard

31. 15-11-1914 Edouard à Louise
15 N^{bre} 1914

Ma bien chère famille

Ma chère femme, j'ai reçu mon paquet le 12 en très bon état, tout ce que tu m'as écrit sur ta lettre y était, il y a rien de trop pour se couvrir, car si il a fait beau temps, il y a 3 jours qu'il fait froid, aujourd'hui il tombe de la neige, alors je me suis enfilé le caleçon, molletière, chaussettes et puis la ceinture autour des reins y trouve bien sa place, tout m'est bien utile. Le plus que c'est gênant c'est dans le sac car il est un peu lourd quand on y a mis tout ce qu'il faut porter. Je te dirai que pour 8 jours on nous a remplacé au quartier Général, alors nous avons repris notre ancien métier avec le génie, nous partons le matin à 5 heures pour arriver au chantier avant le grand jour. Nous portons un repas froid et un bon repas que nous mangeons de 11^{hr} à Midi et sans feu, car en temps de guerre le feu et les lampes sont interdits, alors comme il y a déjà trois jours que je t'ai pas écrit et que je languis de t'accuser réception de ton bon paquet, je me suis fourré dans une taverne pour être un peu à l'abri, mais je ne vois pas clair, je sais pas si tu pourras me lire.

Je te dirai aussi que je me porte toujours très bien et désire qu'à Borne vous soyez tous de même. Je te dirai que je suis devenu gros fumeur de pipe gros barbue et puis quelque peu chiquer mais ce métier là je ne le fais que la nuit lorsque on est dehors, car on peut pas éclairer d'allumettes. Nous avons toujours eu du tabac à part 3 jours mais depuis 15 jours [...] il nous manque pas. J'en ai 5 paquets dans mon sac, le tien qui est fin, je le fume à cigarette. les affaires vont bien, que Dieu nous garde la santé et peut-être cela finira avant que j'avais cru. Mille et tendres caresses
E. Achard

32. 17-11-1914 Edouard à Louise
17 N^{bre} 1914

Ma chère famille, Chère Louise

J'ai reçu ton 3^{ème} colis aujourd'hui même, il y a manqué rien. Je me suis vivement enfilé le tricot qui me tiendra bien au chaud maintenant. J'ai mon sac tellement garni en linge et provision, que je suis obligé d'en bourrer mes poches. [...] et puisque tu as eu la bonne idée de m'envoyer des gants, je les ai reçus avec plaisir. Si tu veux y joindre un briquet, ça n'embarrasse guère. Pour le cache-nez, tu peux attendre encore un peu, quand il fait trop froid je prends mon bonnet de nuit sous mon képi et un mouchoir au cou. Je vais te dire de quoi se compose ma garde-robe de sac: 3 caleçons, 3 chemises, 3 flanelles, 5 mouchoirs, 4 paires de chaussettes et avec les conserves en vivres pour deux jours que nous portons depuis que nous sommes par ici et une petite couverture qui est très utile. Je t'assure que cela fait un bon chargement. Nous avons quitté notre Quartier Général comme je te le disais sur une autre lettre, pour quelques jours. Nous faisons des tranchées, c'est ainsi que hier à notre diner nous sommes allés nous fourrer à l'abri dans des carrières souterraines. J'y ai rencontré Chambon et Henrie Paturel et Lagier qui comme nous ont cherché l'abri. Nous avons passé une heure ensemble parlant sans cesse du pays et l'heure a vite écoulé [...] Je vois Jourdan et Savoyard presque tous les jours, Achille, il y a plus d'un mois que je l'ai vu. Il y a deux jours que je t'ai envoyé une carte disant qu'il neige, mais aujourd'hui il n'en reste plus mais il fait froid. Alors pour vous écrire je suis fourré avec un camarade dans une grande voute où on n'y sent pas l'air. J'ai reçu également aujourd'hui ta carte dite correspondance militaire du 31 octobre et ta lettre du 7 novembre. Je n'ai pas vu Elie Robert depuis notre départ de Lyon, mais je sais par d'autres qu'il se porte bien. On nous a parlé de repos pour l'après-midi, si oui, je vais écrire à la Maman Pauline et à la Motte. Je me porte toujours bien, Dieu veuille que vous en soyez de même. Soyons toujours patients, la vie changera. Milles et bonnes caresses

E. Achard

J'ai fait provision de 5 paquets de tabac et 3 boites d'allumettes

33. 20-11-1914 Edouard à Louise

20 9^{bre} 1914

Bien chère femme

Deux mots pour te dire que je suis toujours en très bonne santé, que Dieu vous trouve de même. Il fait un temps sec et froid, nous avons passé la nuit dehors, en rentrant ce matin au cantonnement nous avons trouvé de quoi nous soigner et après nous être reposés un moment je mets vite deux mots car les lettres vont partir. Sur ma dernière j'oubliais de te dire que j'étais approvisionné en poudre de charbon. On nous a dit qu'aujourd'hui on va nous donner des gants. Nous continuons nos travaux, il nous faut le pic pour entamer, c'est durement gelé. Probablement que nous serons bientôt relevés et ce sera avec plaisir. Recevez mes bonnes caresses toutes 3, le bonjour à tous.

E. Achard

Ma chérie je t'écrirai bientôt plus longuement. Bien des caresses de ton mari. On vient de nous donner des gants

34. 23-11-1914 Edouard à Louise

23 9^{bre} 1914

Bien chère famille

Chère Louise, je profite d'un moment de relais pour te griffonner cette moitié de feuille que je me trouve sur moi, le papier me manque pas mais aujourd'hui mon sac est au cantonnement. Je te dirai d'abord que la santé est toujours parfaite et c'est du fond du coeur que je désire que vous vous trouvez de même.

Aujourd'hui nous sommes détachés pour surveiller le personnel d'une grande ferme qui sont soupçonnés de faire de l'espionnage. Ce matin à 7 heures j'ai rencontré un jeune homme, j'étais seul mais je l'ai arrêté et demandé ses papiers. Il s'est mis à me balbutier qu'il les avait mais dans aucune de ses poches il n'a pu sortir ce fameux papier, alors lui montrant mon arme je lui ai dit de me suivre. Il a bien essayé

de me chercher des contours mais après ma seconde sommation très sévère il m'a suivi car avec la consigne que l'on a pour faire ce travail, ça ne badine pas et nous avons le droit de leur tirer dessus s'ils veulent pas marcher. Je suis arrivé au bout de trois km à la gendarmerie où le Commandant de la Gendarmerie m'a félicité et je suis reparti pour trouver mes camarades. J'ai diné comme tous les jours avec le repas froid et comme sur le cours de midi nous voyons un peu de soleil, là à l'abri d'une gerbe après avoir bourré l'ami la pipe. Je veux pouvoir y rester toute l'après-midi et avoir du papier. Je m'entretiendrais avec toi, mais le service est là et puisque il faut le faire, mieux vaut se conformer avec patience, cela finira bien un jour, quel beau jour. J'ai vu ce matin Chambon, Paturel, Bodé du Poët et l'ami Lagier qui m'a payé un bon quart de chocolat qui m'a fait grand bien car depuis 3 h^f du matin j'étais à la gelée. [...] Je t'écrirai au plutôt. je languis des tiennes. Bien des bonnes et tendres caresses et pour nos enfants.

E. Achard

Je croyais toucher des gants,[...]

35. 27-11-1914 Edouard à Louise

27 9^{bre} 1914

Bien chère famille

Ma chère femme je réponds aujourd'hui à ta lettre du 18 que j'ai reçue hier au soir en rentrant au Cantonement, après avoir passé 2 nuits et une journée dehors, malgré le froid et la neige j'ai la satisfaction de pouvoir te dire que je suis toujours en parfaite santé, je me suis même pas ennuyé, il faut croire que l'on devient dur comme des corbeaux. Je vais te parler un peu de notre cantonnement ou plutôt de notre renardière, nous avons quitté la grande ferme où nous étions deux compagnies, celle de Jourdan et Savoyard, car il y faisait trop froid, la toiture était en partie démolie par les obus, nous sommes maintenant, les deux mêmes compagnies, dans des galeries souterraines à plus de 25 mètres sous terre et on est bien heureux lorsque l'on peut y passer la nuit. On y dort tranquille, on y repose bien et on n'y a pas froid. Mais l'entrée est petite alors dedans on y voit pas plus que dans la gueule du loup. Mais je crois qu'aujourd'hui on va nous donner de la lumière car on s'y perd, ces galeries sont terriblement grandes, nous sommes plus de 950 [...] il y en a encore de bien plus vastes où on peut loger plus de 4 mille hommes. Les affaires vont bien, il arrive des troupes en masse, dit on, pour nous relever, ce ne serait pas trop tôt car voilà bientôt 2 mois que nous sommes sur les lignes. Il paraît que le frère Paul serait par ici car je le sais par une lettre que j'ai reçu de l'oncle Mourier que Paul lui avait écrit du Bourget sur la direction de Villers-Cotterets, la gare de ma débarquement mais maintenant nous sommes loin et ce serait un hasard de se rencontrer.

Je te conseillerai de faire ta provision en sel pour saler tes porcs car le sel et bien d'autres choses manqueront bientôt, il vaudra mieux les saler que de les gaspiller car après la guerre on pourra vendre tandis que maintenant personne pense à faire cette provision, les hommes [...] vidé les maisons. Achète moi aussi 4 ou 5 paquets de tabac et chocolat que tu m'enverras lors que je le demanderai, pour le moment nous avons pas manqué de rien mais l'avenir, on en sait rien.

Pour le paquet que tu dois encore m'envoyer, j'ai besoin que des gants, pour d'autre linge mon sac en est bourré. Cette après-midi nous avons repos et j'en profite pour me nettoyer un peu et raccommoder, envoie moi dans ton paquet une aiguille et du fil. Je suis obligé de chiner les camarades, Julou est près de moi, il veut que je lui fasse deux cartes, une pour sa femme, l'autre pour le gros Boudin, en réponse à la sienne de Montélimar. Je suis très heureux de votre bonne santé et que vous ayez pu faire à peu près vos travaux, soyons bien heureux d'être loin de ce malheureux pays tout dévasté, les villages tous démolis, les quelques civils que l'on voit encore font regret. Les hommes ne savent pas où sont leurs femmes ou leurs enfants, beaucoup de femmes ont été entraînées par les allemands.

A bientôt de se revoir, à bientôt le bien-être en attendant je vous embrasse bien fort, mes amitiés pour tous.

Edouard Achard

Ne te chagrine pas ma chère femme. Je crains rien, les allemands ici ne bougent pas. Reçois les tendres caresses de ton mari qui t'aime

Edouard

36. 1-12-1914 Edouard à Louise1^{re} X^{bre}

Ma chère Louise

4 Jours se sont écoulés depuis ma dernière lettre, rien a changé [...], la santé bien bonne malgré le dur travail qu'on nous impose, nous sommes rentrés ce matin à 11^h après avoir passé 2 nuits et une journée et demi en campagne, Aussi nous trouvons bonnes nos tanières après avoir bien diné, avoir bu un quart de thé au rhum, il y a une partie qui ronfle sur la paille, mais moi je vais pas tarder, pour que ma carte parte aujourd'hui. Je t'écrirai bientôt une lettre, pour cette fois c'est peu. En attendant le plaisir de te lire, reçois mes bonnes caresses, bien des mimis à nos enfants.

Edouard Achard

4 mois demain de cette vie, mes amitiés aux parents et à Pierre

37. 2-12-1914 Edouard à Louise2 D^{bre} 1914

Ma bien chère femme, hier je t'ai envoyé une carte en rentrant de faire campagne et j'avais bien peur qu'il fallait repartir encore dans la nuit, mais par bonheur il n'a pas été vrai et je t'assure que nous avons bien reposé dans mon souterrain et aujourd'hui nous avons repos toute la matinée et se soir pour nous distraire il y a travaux de route car les routes sont maintenant presque impraticables pour le ravitaillement. On est en train de mobiliser tous les cantonniers de toute la France pour rétablir les routes.

J'ai reçu hier une lettre d'Albert toujours à Grenoble, il a vu rappliquer Audra et Faure de Vesc et Morel devait arriver également. Ils les ont équipés et envoyés en route pour ces pauvres payses ruinés. Les sales allemands reculent, mais pas sans tout détruire, on voit des villages qui brûlent depuis 8 jours, la belle ville de Soissons ces jours-ci, a été détruite presque entièrement et après ils se sont tournés vers Reims et continuellement on entend le formidable roulement de leurs gros canons. Hier ils ont envoyé plus de 300 obus et ils auront bientôt mise [...], eux qui se croyaient tant de venir à Paris, de vouloir finir devant nos armées, on les inflige de grandes pertes, c'est d'autant de cadavres qu'ils laissent sur nos terres si cela peut continuer à marcher ainsi. Il y aura grand espoir que cela soit bientôt terminé et d'après le bulletin des armées ça va bien sur tout le front. Dans le quartier que nous occupons il n'y a eu d'engagement sérieux depuis le 28 et 29 Octobre quand nous eûmes le regret de perdre quelques amis, on a cru plus de morts encore mais heureusement ils sont presque tous prisonniers. Il y a deux que tu connais : Gresse Piolet de Lagie au cime du Poët, un Grandin de Dieulefit et Mègre de la Motte. Ma compagnie a été jusqu'à ici des plus veinards, tous les 5 jours nous occupons les tranchées 36 h^e, mais comme il n'y a que des escarmouches contre les avant-postes, on reste blottis dans nos tranchées, là on est guère en danger.

Hier j'ai commencé ta lettre sans pouvoir la terminer, cause d' une alerte, mais ce n'a rien été. A 8 h^e nous avons réintégré notre taverne avec joie, car nous appelons ça notre paradis et en effet, là on est au chaud et bien tranquille. On entend pas le roulement des canons; aujourd'hui nous avons repos, nous nettoyons nos armes et nos même. Je voudrais aussi écrire un peu à tous les parents. J'avais écrit à Beaufort et Blanche m'a fait réponse de suite, j'ai reçu sa lettre hier en même temps que la tienne, elle aussi est mise, comme d'autres, à une grande épreuve, car elle a reçu une lettre de Paul d'Amiens, qui était versé au 30^{ème} d' infanterie et qui partait pour le front le 8 novembre et depuis plus rien, aussi elle a l'air d'être au désespoir. Si je peux je lui écrirai et la réconforterai de mon mieux. Toi ma chère Louise je suis heureux de ton bon courage. Je vois que tu seras le soutien de nos chers enfants en cas qu'il m'arrivera un malheur. Je suis toujours courageux, tes bonnes lettres me font beaucoup de bien, soigne toi toujours bien, ayons toujours confiance à l'avenir. J'espère que sur ta prochaine lettre tu seras bien remise de ton inflammation.

Tu as eu une bonne idée de vendre tes porcs car cela m'a tenu en souci pour leur charrier ou leur faire cuire, en hiver cela était un trop dur travail et puis en suite en faire point d' argent.

Ta bonne lettre, je lis et relis bien des fois et puis avec regret je les brûle car on pourra perdre son sac sans savoir qui s'amusera à les lire,

Bien mes amitiés à notre Pierre, il doit avoir commencé à faire le tour des terrassements, trouvez-vous des truffes ? Ma bonne amitié aux parents. Je suis heureux que le père a repris ses forces.

J'aimerais bien avoir de plus fortes chaussettes, les dernières reçues sont déjà percées, une bonne seulement faite de ta propre main, Reçois mes plus tendres caresses et pour nos chers enfants. Au grand bonheur de se revoir bientôt.

E. Achard

38. 7-12-1914 Edouard à Louise

7 D^{bre} 1914

Ma bien chère famille

Aujourd'hui après une dure journée et une nuit de travail, nous sommes en repos jusqu'à 3 h^r et puis nous partons pour ne plus revenir dans notre regrettée renardière, nous changeons de cantonnement, nous allons dans un village pour nous mettre à la disposition du génie. Nous allons recommencer les travaux d'autres fonds et nous allons déposer les armes pour quelques jours, cela changera un peu et c'est pas trop tôt car nous avons passé des mauvais jours. Cependant il n'y pas trop eu de pertes car il n'y a que des petites escarmouches. Nous sommes relevés des tranchées que nous occupions en première ligne, entremêlés dans d'autres régiments d'active. Ce matin en revenant, je me suis rencontré avec la compagnie d'Achille et nous nous sommes trouvés et avons causé deux heures ensemble. Il se porte bien, c'est la première fois que nous avons pu causer depuis que nous sommes dans ce pays en guerre. J'ai vu aussi le Frère du Boulanger, cela fait bien plaisir quand on se rencontre avec les pays ce soir. Je pense bien voir Elie Robert et il est bien probable que nous resterons quelques jours ensemble. Cette nuit il a plu, mais ce matin il a fait bon soleil, nous avons fait sécher nos habits. Maintenant le froid recommence aussi c'est la première lettre que je puis t'écrire à l'encre. J'ai peine à tenir le porte-plume. Je vais t'en renouveler ma chère Louise, de te débarrasser de tes porcs salés le plus tôt est le meilleur, car tu as trop de travail, ils te mangeront ta provision et tu les vendraient pas mieux.

Soyez tranquilles, je crains rien ces jours-ci, malgré le dur moment passé. Je me porte tout à fait bien. Je me suis même pas enrhumé. Il n'y a plus de neige et il fait pas trop froid, les affaires vont pas mal, peut-être ça finira plus tôt que l'on a cru, le plus tôt sera le meilleur. cependant s'il faut revenir l'an prochain, il vaudrait mieux finir la besogne à fond, tandis que c'est entrain. Prenons toujours patience, toujours bon courage et espoir à un avenir meilleur et au plus tôt. Je suis obligé de terminer, reçois chère femme et petites mes meilleurs caresses, ton mari et papa qui désire de retourner bientôt dans sa petite famille

Edouard Achard

J'ai reçu hier ta lettre du 27 et une de la Motte de la nièce Julia. J'aurai beaucoup à écrire, mais je suis forcé de renvoyer.

39. 9-12-1914 Edouard à Louise

9 D^{bre} 1914

Bien chère famille

Ma chère Louise. Je profite d'un moment de tranquillité pour t'en faire part de ma bonne santé comme je désire de vous. Ces jours-ci la pluie nous incommoder beaucoup, il a plu toute la nuit mais ma compagnie était au repos, alors nous sommes secs tandis que bien d'autres ont passé la nuit dehors. Nous avons eu la veine de pas trop nous mouiller jusqu'ici, on nous a distribué des toiles de tente pour nous garantir, ça nous rend bien service. Jusqu'ici nous n'avons pas trop à nous plaindre. Si toutefois tu tardes un peu de recevoir mes lettres, il faut pas t'en tourmenter car les lettres peuvent bien rester quelques jours à la compagnie avant de pouvoir les faire partir. Soyons confiants à un avenir meilleur, toujours bon courage, reçois mes meilleures caresses, ton mari

E. Achard

Bien des mimis à nos chers enfants, mes amitiés aux parents et amis et pour nos voisins, à bientôt de te lire, toutes les nouvelles du pays m'intéressent beaucoup.

40. 10-12-1914 Edouard à la famille

10 D^{bre} 1914

Mes chères petites fillettes

Cette nuit ayant passé la nuit dehors et rentrant avant le jour on m'a donné votre charmante carte, c'est avec un réel plaisir que le jour était venu. J'ai pu lire vos deux petites lettres. Je vous remercie bien tendrement, je vous envoie en retour bien des mimis, bien des remerciements du coeur, bien de reconnaissances de votre petit papa en votre sagesse et vos progrès d'école. Soyez toujours bien sages à votre bonne petite maman et lorsque j'aurai le bonheur de pouvoir aller vous embrasser et vivre auprès de vous, je vous porterai un petit cadeau si je trouve, mais ça sera toujours mes bonnes caresses et mon dévouement pour votre avenir que nous devons partager ensemble avec ta bonne petite maman.

Merci ma chère Florence, merci ma chère Olga de votre carte, il me semble vous voir en réalité, tant mon coeur en déborde d'envie.

Petit papa et le mimis

E. Achard

Ma bien chère Louise, c'est avec toi que je viens aussi te dire merci de ta bonne initiative que tu prodigues à nos chers enfants vis avis de leur papa. Tout cela me fait du bien et m'encourage malgré les durs moments que nous traversons. J'ai pourtant l'avantage de pouvoir te dire que je me porte toujours bien et j'ai bonne appétit.

Nous faisons des travaux la nuit avec le génie et le jour, comme les Boches sont pas loin et que les maisons sont toutes écroulées, nous restons toute la journée dans les caves où les obus ne peuvent rien faire. Il y a aussi des souterrains où on est en sureté. La nuit nous retournons en arrière pour aller chercher les vivres dont, jusqu'ici, nous ont jamais manqué et nous sommes bien nourris. J'ai dans ces derniers jours vu presque tous les pays, avant hier j'ai vu Achille et Elie Robert, nous sommes allés voir Lagier qui nous a payé un bon thé car cette distribution se fait journellement après le repas lorsque on peut le faire. Les lettres partent, je m'arrête, reçois mes bonnes caresses

Edouard Achard

41. 15-12-1914 Edouard à Louise

Mardi 15 D^{bre} 1914

Ma chère famille

Ma chère Louise, rentrant ce matin à l'aube, j'ai reçu ta bonne lettre et ton petit colis, rien y manquait. Je languissais que le jour arrive pour pouvoir te lire car je commence à languir. Je suis bien heureux que vous soyez toujours en bonne santé, pour moi il en est de même malgré la dure campagne que l'on nous impose depuis un mois. Je m'en suis tiré jusqu'ici sans aucune maladie. Je prends de temps en temps du charbon de Belotte et j'ai encore pour plus d'un mois. Je t'en dirai que depuis 15 jours il nous arrive des effets en toute sorte, on a oublié de les refuser, alors il est inutile que tu t'en tourmentes, si on pouvait les porter, j'en ferais provision pour le reste de ma vie. Depuis 4 jours j'avais touché un passe-montagne et des gants, mais je les ai remis à un camarade qui n'en avait pas encore. Les tiens sont bien plus meilleurs et me font plus plaisir venant de toi. On nous donne également des chaussettes mais elles sont minces, quand tu pourras tu m'enverras celles que tu m'a préparées et tu peux y ajouter quelque chose pour croustiller car les nuits sont longues, il fait bon avoir quelques bricoles. Autrement pour les deux repas que nous faisons à 4 h^f du matin et à 6 h^f du soir lorsque nous sommes en tranchée, et à 10 h^f du matin et 5 h^f du soir quand nous sommes au repos. Quand nous sommes au repos il y a bien de quoi manger et boire, seulement ils sont trop loin.

Puisque tu es courageuse et que par ce fait tu me donnes bien le courage dont j'ai besoin. Je vais te renseigner un peu sur ce que nous faisons actuellement, 3 jours nous sommes en tranchée de première ligne et 3 jours nous sommes 5 km en arrière pour nous reposer la nuit et le jour nous travaillons avec le génie pour aménager des grottes immenses où on peut loger 2 Régiments entier.

En tranchée nous sommes pas en grand danger, il n'y a qu'à se tenir caché au fond des tranchées.

Je me suis un peu arrêté car l'ami Lagier vient de me faire visite. J'ai vu hier Elie et Jourdan, Cadé et Gragnier. Julou est tous les jours avec moi, tous vont bien. Si je peux je veux écrire à Jules aujourd'hui. Je termine ma chère Louise, à bientôt de te lire bien des choses du pays. Il n'est pas facile pour écrire en tranchée mais je t'enverrai toujours une carte. Ayons confiance à l'avenir, je suis prudent au danger, que Dieu nous conserve la santé. Reçois mes tendres caresses et nos chers enfants et pour tous.

E. Achard

42. 15-12-1914 Florence et Olga à Edouard

Carte illustrée: Joyeux Noël

=====
Crupies 15 Décembre 1914

Notre bien cher papa

Si notre carte mis 10 jours pour te parvenir comme le font habituellement nos lettres, tu la recevras donc le jour où habituellement l'on se trouve tous réunis, chacun dans son foyer. Mais hélas! qu'elle en est triste notre pensée depuis longtemps. Et ce sera comme journallement un grand vide autour de nous. Mais cher papa, il n'en est point ainsi dans nos 3 coeurs et malgré notre profond regret nous serons encore bien heureuses si ce jour là et tout le reste de ce grand fléau se passe en bonne santé pour tous et surtout pour toi, pauvre papa qui a besoin d'une si grande protection. Aussi nous demandons vivement à Dieu qu'il te protège beaucoup et qu'il t'amène bientôt au milieu de nous. Reçois en attendant cher papa, la missive de tes 3 coeurs qui pensent sans cesse à toi et qui t'embrassent bien fort comme elles t'aiment.

F. O. et la maman

43. 16-12-1914 Edouard à Louise

16 D^{bre} 1914

Ma bien chère Louise et chers enfants

J'ai répondu hier matin à ton colis et le soir j'ai reçu ton dernier juste au moment que nous allions partir du cantonnement pour prendre nos fameuses tranchées pour 6 jours. J'ai encore le temps cependant d'aller voir les pays et amis tel que Lagier et je peux leur faire goûter une brise de ton fameux picodon en regrettant de n'en avoir davantage. Tous ceux qui ont pu le goûter en étaient très contents et Chambon, qui l'aime pas, je lui ai fait parvenir par Lagier une galette, nous sommes tant heureux lorsque l'on peut voir quelque chose du pays ou goûter, Je t'en remercie bien de ton petit colis, il m'a fait grand plaisir et si tu peux en ajouter, cela fait tant plaisir.

Hier il y en a qui ont reçu des pèlerines caoutchouc qui sont d'une grande utilité surtout comme il ne fait que pleuvoir, toujours mouillé on finira, quand ce temps dure, par prendre du mal. Avec l'ami Lagier nous avons prédit de vous tracasser encore un peu afin de nous en expédier une, lui il écrit à sa femme aujourd'hui aussi, alors elle s'occupera si vous pouvez ça trouver chez Pierre et sans doute qu'elle te le fera savoir et vous pouvez vous entendre. Lui il veut faire un pardessus avec capuchon, mais moi j'aimerais mieux une pèlerine avec son capuchon, car en route ayant sac au dos, je pourrai m'en couvrir moi et mon sac. Il faut qu'elle soit longue et grande, pouvoir la boutonner devant sans être gêné. Il y en a qui reçoivent de ces choses en toile cirée très léger, de cette grandeur cela ne pèse presque rien. Ça sera encore bien plus léger que les deux bauges que je tiens auprès moi pour me garantir un peu de la pluie. Il y en a qui ont reçu des caoutchoucs qui sont trop lourds, ils sont ennuyés car on est déjà trop chargé, mais ce que je veux dire est très léger, c'est peut-être de cette toile avec

qu'on couvre les voitures d'enfants, cela ne coûte pas trop et puis ça servira toujours lorsque l'on aura le bonheur de retourner dans nos chères familles. Vous vous entendez avec la Lagier, ne t'ennuie pas, nous risquons pas plus en première ligne qu'au cantonnement, il n'y a pas d'attaque en ce moment. Ma compagnie est de réserve, nous irons pas au tranchées, nous allons travailler les nuits avec le Génie pour couvrir des tranchées et les jours nous restons dans la cave du presbytère. Prenons toujours patience, cela finira, en attendant reçois mes remerciements et bonnes caresses et pour nos chers enfants ton

Edouard Achard

44. 16-12-1914 Elisée Achard à Edouard

Carte illustrée : St-Fons (Rhône) - Le Coteau Chassagnon et ses Châteaux

Feyzin le 16 Décembre 1914

Bien cher frère

Deux mots pour te donner de mes nouvelles qui sont très bonnes et je désire que tu en sois de même. Nous sommes toujours aux environs de Lyon et tous les dimanches on va y faire un tour. Dimanche Jules est venu me voir et nous sommes allés souper à St. Fons, mais je crois que nous partirons bientôt car il y a une batterie qui a reçu l'ordre de partir hier. Alors notre tour viendra bientôt, mais ici nous n'avons pas à nous plaindre car il ne fait pas froid et on ne nous fait faire que des marches mais parfois un peu longues car hier nous avons fait 32 km. Et toi cher frère, tu dois trouver le temps un peu long dans les tranchées car il n'y doit pas faire chaud la nuit. Dimanche j'ai envie d'aller en permission pour 24 hr. si nous sommes toujours ici. Enfin reçois cher frère les meilleures amitiés de ton frère
Elisée Achard

45. 18-12-1914 Edouard à Louise

18 D^{bre} 1914

Bien chère famille

Ma chère Louise en deux mots je vais te dire que je me porte toujours bien, bientôt les 6 jours sont passés, ça c'est pas trop mal passé. En rentrant au cantonnement je t'écrirai plus longuement. J'ai reçu une lettre du frère Jules, il me dit qu'il les font bien turbiner, il est probable qu'il viendra nous rejoindre. A bientôt de te lire, je languis des nouvelles du pays. Pour toi et nos chers enfants reçois mes plus tendres caresses.

E. Achard

46. 22-12-1914 Edouard à Louise

23 D^{bre} 1914²

Bien chère famille

Ma chère Louise, nous voici pour quelques jours au repos, nous sommes rentrés cette nuit et je t'assure que nous avons bien dormi jusqu'à 8 h. et même qu'il y en a qui dorment encore à ma coté, mais je me suis réveillé il y a un moment. Je suis allé dire bonjour aux camarades du pays qui étaient déjà en train d'écrire et après nous être entendus pour nous revoir dans le courant de la journée, je suis revenu dans mon cantonnement. Je m'empresse de t'écrire car on m'a dit que les lettres vont partir à midi. Je puis t'en dire que je me porte toujours bien, je me suis même pas enrhumé et c'est du fond du coeur que j'attends que la présente t'en trouvera de même ainsi que notre petite suite et enfin pour tous nos parents. J'attends avec impatience ta bonne lettre avec beaucoup de nouvelles du pays. Jourdan m'a dit

² Édouard a daté par erreur : 23 décembre

que Sully était resté à Montélimar à cause de fièvre qu'il avait attrapé. Comment va-t-il maintenant. Je vais te parler un peu des 6 jours passées en première ligne, ça n'est pas mal passé si ce n'est que pour dormir ce n'est pas facile, autrement à part ça, nous n'avons pas souffert, il n'a pas fait froid, on est bien nourri et les vivres sont arrivés régulièrement. Il n'y avait pas d'engagement sérieux, nous n'avons eu dans ces 6 jours que deux blessés et pas gravement et dans le secteur que nous avons à surveiller il n'y a pas grand danger, car nous avons la grande rivière de l'Aisne qui nous sépare, nous fait un bon rempart de retranchement et les ponts sont effondrés, par conséquent on risque rien d'être attaqué et les boches seront obligés de se sauver d'eux même ou bien ils seront faites prisonniers, car on les resserre de droite à gauche, on peut risquer que du moment que l'on fait connaissance dans la nuit, mais on se tient peinarde en rampant sur le ventre comme des crapauds. Moi j'y suis allé qu'un soir car j'ai encore eu une petite chance, on a demandé 2 hommes pour arranger un petit sentier dans un bois pour communiquer avec un colonel du régiment d'active qui marche avec nous. Je suis été désigné avec un de Valence, nous travaillons de jour et la nuit nous sommes tranquilles, toute la nuit au fond de notre cave, tandis que les camarades sont toute la nuit à la belle étoile. Hier lorsque nous avons dit au colonel que nous partons, il nous a dit que lorsque nous reviendrons, de reprendre notre poste. L'autre nuit j'ai eu la surprise de m'entendre appeler dans la nuit du fond de ma cave par Monsieur Cremer de Dieulefit qui est sergent au 111^{ème}. Nous n'avons pas eu le temps de guère causer mais nous devons nous revoir dans le courant de la journée, mais il y a eu empêchement. Je le regrette car maintenant ce ne sera pas facile, enfin il connaît ma compagnie et lorsque l'occasion se présentera, il manquera pas de me demander. Pendant notre repos nous allons être vaccinés, demain 23. Je t'avais demandé un imperméable, mais si cela te donne trop de tracas, je m'en passerai car les pluies se sont arrêtées et le froid recommence. Enfin si tu peux l'avoir ça sera toujours utile, autant pour la neige, le froid ou la pluie. Voilà midi, on ramasse les lettres alors je te quitte pour un jour seulement, à moins empêchement. Bien de tendres caresses de ton mari qui a l'espoir de retourner auprès de toi. Bien des mimis à nos chers enfants, bonjour à tous.

E. Achard

J'ai reçu hier une lettre du frère Jules et je lui répondrai aujourd'hui, ton Edouard

47. 23-12-1914 Edouard à Louise

23 D^{bre} 1914

Bien chère famille

J'ai reçu hier au soir ta longue et bonne lettre et le petit travail de nos chères petites, également le bienvenu. Je tiens à y répondre en partant pour la vaccination. Chère femme voilà Noël, Dieu veuille que nous la passons en bonne santé, la fête en famille se passera un peu plus tard. Je n'ai jamais perdu espoir au retour. Je me porte toujours bien. Voilà tout ce qu'on peut demander actuellement. Jusqu'ici nous n'avons pas trop souffert, si nous sommes au repos pour Noël, nous avons prédit de nous réunir entre pays, je le désire beaucoup. Je t'en tiendrai au courant comme ça s'est passé. Reçois et nos chers enfants les tendres caresses de ton mari et papa

E. Achard

48. 25-12-1914 Edouard à Louise

25 D^{bre} 1914

Bien chère famille

Ma chère Louise, voici la Noël de 1914 bientôt passée, c'est une année que l'on pourra jamais oublier, cependant remercions Dieu puisque nous l'avons vu finir et en bonne santé. Voici bientôt la nouvelle année qui va commencer, aussi une fête que l'on était bien heureux de la voir naître dans son bon et aimé ménage. Il faudra cette année la voir naître séparé par les 900 km qui nous séparent de nos chères compagnes et chers enfants. Mais nous vivons actuellement dans une vie qui ne peut durer encore bien

longtemps, car alors ce sera une grande misère pour tous, ayons toujours confiance en la volonté de Dieu et puisque je suis été protégé jusqu'ici, je le serai encore et que enfin je pourrai avec la santé retourner auprès de toi et cela sera une nouvelle année et une vie heureuse qui renaitra et est interrompue jamais. Parlons un peu de ces tristes faits écoulés, hier au soir et aujourd'hui nous avons eu un peu d'extra comme nourriture, seulement nous étions tous malades comme des chiens par la suite du vaccin, mais pourtant aujourd'hui ça ne va pas trop mal, ce soir j'ai bien soupé et après je suis allé voir Lagier qui est là tout près, il a aussi été fatigué. Il m'a payé deux biscuits que sa soeur de Dieulefit lui avait envoyé, nous avons bu un peu de Rhône et ensuite j'allais regagner mon cantonnement et j'ai rencontré Elie Robert. Demain je verrai les autres, mais je sais que tous sont un peu fatigués par le vaccin. Je te dirai aussi que comme agrément à ce triste fête de Noël, un Lieutenant qui est pasteur, nous a réunis à Midi dans une grange et nous a fait un touchant sermon, d'abord pour la Noël et ensuite il y est passé un arrêt car le canon gronde à deux pas. Il a fait une touchante prière pour que Dieu nous protège et ensuite pour nos chères familles, il a parlé longuement et pas sans grande affluence de larmes, nous nous sommes séparés et ce bon Lieutenant nous a donné rendez-vous pour le jour de l'an, si nous avons le bonheur d'être ici au repos. Reçois chère femme et chers enfants les caresses du coeur de votre mari et papa Edouard Achard

49. 30-12-1914 Edouard à Louise

30 D^{bre} 1914

Bien chère famille

Ma chère Louise, aujourd'hui je peux enfin te donner de mes nouvelles qui sont toujours bonnes, malgré les dures journées qui se sont écoulées depuis le 24. La santé est toujours bonne, dans 3 jours et 3 nuits nous n'avons eu que 6 heures de repos. Pendant ce temps il a plu, il a neigé, il a fait froid, mais pour bonheur nous n'avons eu ni morts, ni blessés, nous sommes rentrés à minuit pour le repos et comme je n'ai pas reçu des lettres de toi depuis ta lettre où il y avait la carte des petites, j'ai pensé y trouver des tes nouvelles. Enfin je pense aujourd'hui qu'il y aura pour lire. En outre, j'ai reçu en rentrant tes deux bons paquets et j'en ai déjeuné de bon matin et je me suis régalé. Je t'assure que tout était en bonne état et bien bon. Je viens de voir Julou qui a reçu une lettre de sa femme disant que vous allez tous bien, cela me fait attendre et tranquilliser pour le moment. Mes camarades se préparent pour partir au vaccin une seconde fois, seulement pour ceux qui n'ont pas été trop fatigués, c'est preuve que ça n'a pas pris, mais moi, heureusement, j'ai assez soupé, j'ai pas besoin d'y retourner. En plus on fait courir un bruit que nous allons être relevés, si c'était vrai quel bon de joie on ferait en attendant [...] comme il sera le bienvenu, quel réveil pour nos coeurs attristés depuis bientôt 5 long mois et trois mois sans pouvoir passer une demi heure sans entendre les bruits terribles de guerre aussi la pluie pour s'ennuyer et se décourager mais portant moi je me suis jamais découragé, tes bonnes lettres et tes encourageantes paroles m'ont beaucoup fait du bien et je te promets que je resterai jusqu'à la fin fort et je me laisserai jamais décourager, ça sera le bon moyen de s'en retourner pas trop éclopé. Demain le 1^r jour de l'an recevez chère famille mes plus tendres caresses du coeur de votre papa et mari, mes amitiés aux parents vous souhaitant du fond du coeur à tous la santé et pour notre bien être de tous, que cette vie de misère finisse au plus tôt. Je verrai mes camarades aujourd'hui.

E. Achard

50. 31-12-1914 Edouard à Louise

Carte illustrée La grande Guerre 1914 - Reims bombardé - Ruines de l'archevêché après l'incendie allumé par les bombes allemands

31 D^{bre} 1914

Ma chère Louise

J'ai reçu hier après le départ de la mienne ta longue et bonne lettre. J'ai vu tous les pays, nous allons tous bien. Je t'écrirai demain plus longuement. Recevez, chère famille, les meilleures caresses du papa et mari
Édouard Achard